

CHEZ LE DENTISTE



Le client (après extraction de la cinquième dent saine). — C'est-y de la déveine, ça ! Vous arrachez toutes celles qui ne faut pas !
Le dentiste. — Un peu de patience, sapristi ! nous finirons bien par tomber sur la bonne !

CHRYSANTHÈMES

Sous les seules palmiers, autour des murures blancs,
Dans le jardin d'hiver plein d'arômes troublants
Des plantes tropicales,
Les chrysanthèmes font des décors somptueux,
Avec leurs brins, leurs ors, leurs rouges caméléons,
Mêlés de teintes pâles.

Et le vère bercé par le doux bruit des eaux
Qui jaillissent, criblant les mousses, les roseaux
De diamants liquides,
Entière de parfums, éblouie de couleurs,
Évoque du pays des radieuses fleurs
Les visions splendides :

Les grands fleuves, semés de verdoyants îlots,
Qui glissent, soulèvent les moires d'or des flots,
Les jonques orgueilleuses ;
Sur leurs bords, les flamants roses et les ibis,
Et, parmi les nopalés et les corolles,
Les jades merveilleuses :

Les ponts aériens, de bambous encadrés :
Là, se posent, joueurs, des oiseaux diaprés,
Vivantes pierreries,
Là, passent, s'élevant dans de haut palanquins,
Des femmes aux habits faits de rares satins
Couverts de broderies :

Se profilant, hardis, sur de clairs horizons,
Les palais embaumés d'étranges floraisons,
Les temples fantastiques,
Où tréneut, au milieu des bouzes accroupis,
Sur de sombres autels tendus de lourds tapis,
Les Bouddha magnifiques :

Et les jardins sacrés, où résonnent les gongs,
Où flotte l'étendard orné de noirs dragons,
De bizarres emblèmes,
Où sous de chauds soleils, éclosent, loin des yeux,
Des fleurs comme jamais n'en connaîtront nos cieux,
Vos sœurs, ô chrysanthèmes !...

MME DRUT-FONTÈS.

BIJOUX VIVANTS

Ulloa, dans ses *Annales américaines*, raconte qu'en son temps (XVII^e siècle) la mode des bijoux était si recherchée que les femmes, dans leurs promenades du soir, remplaçaient ingénieusement les chaînes de cou, employées dans le jour, par un ornement moins précieux, à la vérité, et qui devait, au contraire, son merveilleux éclat aux ténèbres.

« On sait, dit-il, que les Péruviennes, ont pour habitude d'orner leur cou et leurs oreilles de cordons de mouches phosphorescentes et de vers luisants, qui ressemblent, pour ainsi dire, à des colliers et à des pendants de lumière naturelle. »

La même coutume existe encore aujourd'hui à la Vera-Cruz, à Mexico et à Cuba. Les dames de ces pays emploient des bijoux d'une nature exceptionnelle formés de *cocuyos*, nom que les Espagnols donnent à une espèce de scarabées *pyrophores* (porte feu) de la famille des *élatérides*, qui produisent une lumière moins vive, mais aussi pure que celle de l'électricité ; assez forte toutefois, quand on promène l'insecte au bout du doigt, pour permettre de lire dans l'obscurité la plus profonde.

Comme une lampe éclatante éclipse la lumière d'une veilleuse, ainsi le *pyrophore* efface par ses feux la lueur de notre ver luisant, qui n'est qu'à peine rayonnant. Il suffit d'en placer quelques-uns dans une petite cago

pour éclairer suffisamment une chambre, et pour lire facilement dans la projection de ce luminaire. Lorsque l'éclat de ces foyers vivants diminue, on les ranime en les agitant, ou en les trempant dans l'eau. Ces curieux insectes, que quelques savants avaient cru, tout d'abord, phosphorescents par l'ensemble de leur corps, ne tirent la lumière qu'ils jettent que de trois vésicules radiantes ou espèces de petites lanternes, dont deux sont placées sur leur dos et la troisième sur leur poitrine. Ce qu'il y a, en outre, de surprenant, c'est qu'ils peuvent à volonté fermer ces lanternes, comme on ferme les yeux en abaissant les paupières.

Lorsqu'un Indien, dit-on, est forcé la nuit de traverser les forêts mexicaines, il prend deux *pyrophores*, qu'il attache à ses chaussures, pour éclairer son chemin, en même temps que pour écarter les bêtes venimeuses : le matin il pose soigneusement ces insectes sur l'herbe. M. Lacordaire, le savant entomologiste, dans son mémoire sur les insectes du Brésil, doute un peu de l'authenticité de ce dernier détail : cependant, le proverbe suivant, très usité au Mexique, semblerait le confirmer : « Emporte la nuit la mouche de feu ; mais remets-la où tu l'as prise. »

Lorsque les Américaines veulent orner leur toilette du soir à l'aide de ces bijoux vivants, elles enferment les précieux *coléoptères* dans de petits réseaux de tulle légers, attachés les uns aux autres, qu'elles disposent ensuite soit autour de leur cou, soit en pendants d'oreilles, soit dans les nœuds de rubans de leur corsage, ou dans les fleurs artificielles de leur coiffure.

Ce luxe n'a, du reste, rien de ruineux, car à Mexico, à la Vera-Cruz, à Cuba, les *cocuyos* se vendent, en moyenne, de 20 à 25 centimes la douzaine.

L. B.

ÇA VAUT MIEUX QUE D'ALLER AU CAFÉ

La légende d'un petit croquis de Draner : « La pêche à la ligne, ça vaut mieux que d'aller au café », rappelle un bien bon type de pêcheur, garanti nature.

Notre homme s'installait, dès sept heures du matin, sur son pliant, au bord de la Marne, à proximité d'une auberge, d'où il commençait par se faire apporter un pichet de vin blanc, histoire de tuer le ver, — pas celui de son haméon, bien entendu.

Il vidait ainsi, tout en fumant force pipes, deux ou trois pichets, puis il allait déjeuner sous la tonnelle.

Après le café et la rincette, retour au bord de l'eau, râlumage de pipe et reprise des hostilités.

Alors, on lui servait de la bière.

Trois ou quatre canettes lui suffisaient pour atteindre l'heure du dîner.

Après quoi il levait la séance.

Quand ça n'avait pas mordu, il disait très sérieusement qu'il n'avait rien pris !

— Enfin, ajoutait-il, ça vaut mieux toujours que d'aller au café !...

D'OU VIENT LE MOT « PATAQUÈS » ?

Pataqués est-il français ? On dit assez communément d'un individu qui confond les choses dont il parle et qui est inintelligible, qu'il fait des *pataqués*. Voici la curieuse origine que l'on assigne à ce mot bizarre :

Un personnage appartenant à la noblesse, sous Louis XV, se trouvant un soir placé dans une loge, à l'Opéra, près d'une dame

PAS DE CHANCE

dont la mise indiquait l'opulence, mais dont la tournure annonçait la roture, sentit sous ses pieds un objet égaré qu'il ramassa : c'était un éventail. Le gentilhomme le remit poliment à sa voisine, supposant qu'il lui appartenait. Celle-ci le repoussa, disant :

— Il n'est *pat* à moi, et je ne sais *pat* à qui.

— Alors, madame, répondit le gentilhomme, moi, je ne sais *pat* à qu'est-ce.

On avait fait cercle autour des interlocuteurs ; l'aventure s'ébruita et le mot resta.

Tel sait se passer de pain qui ne pourrait vivre sans illusions.

THÉOPHILE GONZÈ.



— Qu'est donc devenu votre bicyclette ?
— C'est le pharmacien qui l'a en paiement de ses emplâtres, compresses, etc.